

# Reprise en main

un film de Gilles Perret

Dossier pédagogique



**C**'est avec son documentaire *Ma Mondialisation* (2006) que Gilles Perret s'est fait connaître : le cinéaste y racontait les dilemmes du patron d'une florissante PME industrielle de la vallée de l'Arve (Haute-Savoie), à l'heure où la mondialisation financière bouleversait les règles du jeu économique. Après une série de documentaires, très bien accueillis, où il explorait l'histoire sociale (*De mémoires d'ouvriers, Les Jours heureux, La Sociale...*) et l'actualité (*J'veux du soleil* et *Debout les femmes*, co-réalisés avec François Ruffin), Gilles Perret revient aux sources en même temps qu'il ouvre une nouvelle page de sa filmographie. Si le cinéaste s'essaie pour la première fois à la fiction, c'est en prenant pour décor cette vallée de l'Arve dont il connaît à la fois les paysages, les hommes et la réalité économique (plutôt florissante, contrairement aux clichés véhiculés sur l'industrie française). **Reprise en main** est à sa manière la suite de *Ma mondialisation* : le documentaire racontait la prise de contrôle de l'industrie de la vallée, profitable, dynamique et bien insérée dans la mondialisation, par des fonds de pension internationaux. Sous la forme d'une fiction, Gilles Perret décrit cette fois l'arrivée de "fonds vautours" et le phénomène de rachats par effet de levier (LBO). Mais ce passage à la fiction permet au cinéaste d'ouvrir des perspectives et de donner de l'espoir : dans le film, Cédric et ses amis parviendront à prendre les financiers à leur propre jeu et à reprendre possession de leur outil de travail. Gilles Perret livre ainsi un film qui arrive à parler d'industrie, de relations sociales dans l'entreprise, de besoins de financement, sans être jamais ni ennuyeux ni plombant. Une belle réussite qui trouvera toute sa place dans l'enseignement des Sciences économiques et Sociales.



## REPRISE EN MAIN

Un film de Gilles Perret

Avec : Pierre Deladonchamps, Laetitia Dosch, Grégory Montel, Vincent Deniard, Finnegan Oldfield...

Durée : 107 mn

Comme son père avant lui, Cédric travaille dans une entreprise de mécanique de précision en Haute-Savoie. L'usine doit être de nouveau cédée à un fonds d'investissement. Épuisés d'avoir à dépendre de spéculateurs cyniques, Cédric et ses amis d'enfance tentent l'impossible : racheter l'usine en se faisant passer pour des financiers !

SORTI LE 19 OCTOBRE 2022

### SOMMAIRE DU DOSSIER

Entretien avec Gilles Perret p. 3

Repères p. 7

Fiches d'activité SES p. 8

Bonus : le jeu de cartes p. 14

Corrigé p. 15

Organiser une séance scolaire p. 18



# Entretien avec le cinéaste Gilles Perret

**Le cinéaste de *La Sociale* et *Debout les femmes !* raconte dans cet entretien la genèse de *Reprise en main* et le passage du documentaire à la fiction.**

*Propos extraits du dossier de presse du film © Jour2fête*

**Après vingt ans de documentaires, vous passez à la fiction. Pourquoi ce changement de registre : est-ce par pur désir de cinéma, ou par impossibilité de raconter cette histoire autrement ?**

Un peu des deux ! Passer à la fiction est devenu de plus en plus évident pour moi. Au fur et à mesure de mes documentaires, mon dispositif s'en rapprochait de plus en plus. Ce passage m'a donc paru assez naturel. Et puis oui, ce sujet aurait été difficile à traiter en documentaire, les personnes interviewées auraient pu se mettre en danger vis-à-vis de leurs clients ou leurs patrons. Alors ce qu'elles auraient pu me confier, j'ai voulu le mettre dans la bouche des acteurs ! C'est un des avantages de la fiction : ça ouvre du possible et ça donne de la liberté. Dans ce cas précis, la fiction pouvait aussi porter un discours optimiste. Alors qu'un documentaire sur les impacts de la finance dans les entreprises, on se serait surtout rapproché du drame (rire)...

**C'est vrai qu'on rit dans ce film. On pleure aussi. Est-ce important pour vous de jouer sur ces émotions ?**

J'adore ça. C'est aussi le cas dans mes documentaires. Je crois que cette façon de faire permet de rendre digeste des mécanismes qui paraissent complexes ou rebutants au premier abord. Dans *Reprise en main*, cela permet de mettre de l'humain dans des stratégies financières où tout est fait pour

perdre le commun des mortels, ceci afin qu'il ait l'impression de ne plus avoir prise sur quoi que ce soit quant à son devenir.

**Jusque-là vous étiez toujours resté éloigné du monde du cinéma...**

De par mes origines sociales, je n'étais pas prédestiné à faire du cinéma. J'ai vu mon premier film au cinéma alors que je devais avoir 13 ans et c'était *Le Gendarme et les extra-terrestres !* Mais disons qu'entre mon intérêt pour le cinéma qui s'est nettement révélé depuis - je fréquente pas mal les salles - et mon expérience en tant que documentariste, j'étais plutôt serein sur le tournage de ce film. Il faut dire que je me suis inspiré de ma propre histoire, de celle de mon père, de celle de mes copains, dans un environnement qui est le mien, tout cela était rassurant. Le fait d'avoir travaillé au tout début de ma vie professionnelle dans l'usine que l'on voit dans le film (c'est l'usine d'un copain, j'y ai installé des machines, j'ai un diplôme d'ingénieur à la base) ça m'a permis de me sentir à ma place sur le plateau. Et finalement, je crois que le fait d'être assez loin du milieu du cinéma et d'avoir été un cinéphile sur le tard est aussi une chance. Ça libère de toutes références et tout est possible, non ?

**Était-il important pour vous de prendre le cas très local du décolletage pour parler de la mondialisation ?**





Oui, et c'est je crois ma marque de fabrique. J'ai toujours voulu raconter le monde à travers des particularismes locaux. Et je crois que je ne serais pas capable d'écrire un scénario de fiction sans connaître le lieu, les gens ou la problématique concernés. Il me faut du réel et un attachement personnel pour raconter des histoires. C'est le cas ici, comme je le disais, mes parents ont travaillé dans ces usines de décolletage, j'y ai travaillé en sortant de mon école d'ingénieur. C'est un milieu bien plus familier pour moi que celui du cinéma ! Au lycée, on était tous prédestinés à être responsables d'atelier dans ces usines-là, mes copains étaient fils de patrons ou fils d'ouvriers, cette histoire d'amitié dans le film, c'est un peu la mienne. Le personnage de Denis existe vraiment par exemple, on a tourné dans son atelier.

**Restez-vous malgré tout optimiste sur l'avenir de cette filière dans votre région ?**

C'est justement un des buts du film : montrer qu'il existe en France une industrie performante. Pourtant, ça fait 30 ans qu'on nous fait croire que l'industrie est finie, qu'il n'y a plus d'ouvriers, que les Français sont nuls, tout en modifiant les règles pour que l'industrie puisse partir. Il y a eu une irresponsabilité dramatique de la part des responsables politiques. Comment a-t-on pu laisser croire aux gens qu'un pays allait pouvoir vivre sans produire ? C'est ahurissant. On en paie le prix cher aujourd'hui. Avec ce film, il s'agissait donc de montrer qu'on est capable de produire et de produire bien. La vallée de l'Arve est une vallée High-Tech avec des gens malins qui vendent des pièces à des constructeurs automobiles américains, chinois

ou européens. Le seul bémol, c'est que la majeure partie des entreprises appartient maintenant à des fonds d'investissements ou à des groupements mêlant banques et industriels. La finance s'est installée partout où il y a de l'argent à ponctionner et, évidemment, c'est d'autant moins qui va dans la poche des travailleurs.

**C'est un des buts du film : montrer qu'il existe en France une industrie performante. Comment a-t-on pu laisser croire aux gens qu'un pays allait pouvoir vivre sans produire ?**

**Quelles peuvent être les marges de manœuvre pour faire face à ces systèmes financiers ?**

Il faut les inventer ! C'est ce qu'on fait dans le film (*rire*)... On vit dans un monde où on nous fait toujours croire qu'il n'y a pas d'alternative, qu'il n'y a rien d'autre à faire que de baisser la tête. Dans ce film, j'ai voulu montrer des gens qui relèvent la tête justement, qui peuvent être tout aussi malins que les financiers. Ils comprennent que la finance mène la danse alors ils retournent l'outil contre elle en utilisant ses propres armes. Et puis, la marge de manœuvre elle est politique ! Car on pourrait tout simplement interdire ces Leveraged Buy-Out (LBO), le système décrit dans le film

où les fonds d'investissement ne mettent que 10% pour racheter une boîte en laissant cette même boîte emprunter et rembourser les 90% restants... Cette méthode a créé beaucoup de dommages depuis 25 ans, avec des sommes folles parties dans les limbes de la finance puisque, lors d'une revente, tout ce qui a été remboursé par une boîte revient au fonds d'investissement. Un système dégueulasse mais légal. Ce film est aussi là pour incriminer le fait qu'on laisse faire ça.

**Dans le film, Cédric rejette le discours politique et syndical de son père. Pensez-vous que la jeune génération ne voit plus la lutte sociale à travers ces optiques-là ?**

C'est comme ça qu'on nous vend les choses en tout cas. La question politique et la question syndicale sont décrédibilisées et montrées comme ringardes. Mais la conclusion du film suit finalement l'intuition de Cédric de se réapproprier son outil de travail pour que le fruit de son travail soit justement redistribué à ceux qui produisent. Sans le savoir, c'est une mise en œuvre pratique des théories politiques de son père.

*Reprise en main* raconte une filiation politique par l'intuition et la réalité des faits. Si la chose politique et syndicale sont rendues obsolètes dans l'espace public, le film montre que l'histoire reste pourtant toujours la même. Tout comme les questions qui sont posées : qui produit ? Comment on partage les richesses produites entre les salariés, les propriétaires et éventuellement les financiers qui chapeautent le tout ? Cependant, Cédric reflète aussi une réalité de la vallée où peu

de gens sont syndiqués. Le taux de syndicalisation aujourd'hui y est d'à peine 2%. C'est aussi un territoire conservateur ancré à droite historiquement. Cédric est révélateur de tout ça. La séquence de la pause au sein de l'entreprise est aussi symbolique d'une époque : les ouvriers sont sur leurs smartphones, ils ne se parlent quasiment pas. Avant, la parole politique pouvait circuler autour d'un casse-croûte, aujourd'hui quelque chose s'est cassé à ce niveau-là, l'individualisme est rentré dans l'entreprise. L'autre est devenu un ennemi potentiel là où, avant, il était un camarade de bataille.

**L'usine idéale imaginé par les trois amis relève pourtant d'une vision très politique...**

Ils rêvent d'une société idéale mais lorsqu'ils arrivent à reprendre la boîte à la fin, ils restent malgré tout dans une économie de marché. Pour continuer à avancer ils vont être obligés de s'accommoder des mécanismes de la concurrence rude. La part du volume d'activité de la finance dans une entreprise est de plus en plus importante. Pourtant, je vois beaucoup d'entreprises dans la vallée, même des grosses, qui continuent de refuser le versement de dividendes. Comme si les financiers

restaient encore perçus comme des parasites qui prélevaient l'argent des autres. Dans mon documentaire, *Ma Mondialisation* (2006), je montrais des patrons qui se sentaient plus proches des ouvriers que du monde de la finance, c'est encore valable à quelques endroits aujourd'hui.

**La combativité joyeuse que véhicule le film rappelle la veine des films de Ken Loach. Était-il essentiel pour vous que le sujet ne plombe pas le moral ?**

Ken Loach est un cinéaste qui compte vraiment pour moi, l'exactitude des thèmes qu'il traite est admirable. Quant aux films sociaux où tout le monde se suicide à la fin, on en voit déjà beaucoup ! Pour moi, au contraire, il était important qu'une histoire sociale se termine bien, car de belles histoires peuvent exister lorsqu'on se rassemble. Et je voulais le montrer. Avec François Ruffin, on a toujours été d'accord là-dessus et c'est pour ça qu'on s'est bien trouvé aussi pour faire des films ensemble : c'est par les affects positifs qu'on peut donner envie aux gens de se relever. Il ne faut pas laisser croire

## **La part du volume d'activité de la finance dans une entreprise est de plus en plus importante.**





que rien n'est possible. Ce sont les dominants qui véhiculent ce discours ! Si avec ce film, seulement 50 spectateurs se disent qu'ils peuvent eux aussi reprendre en main leur boîte, alors je serai heureux. Ce n'est pas par le désespoir qu'on donnera envie aux gens de se bouger.

**Le film est parsemé de dialogues et de réunions parfois très techniques sur les montages financiers, était-ce un moyen pour vous de souligner ces pratiques hors-sol ?**

Ces pratiques existent, elles ne sont malheureusement pas hors sol... C'est plutôt le système qui les permet qui est indécent et que je voulais montrer... Et pour que ça marche, il fallait être rigoureux et crédible tant pour les décors que pour la culture locale et la question de la finance. Le scénario a même été validé par des financiers suisses ! C'était important qu'ils nous confirment que tout était crédible. Évidemment, on a pris quelques raccourcis mais c'était important que rien ne soit fantasque. À l'écriture, nous avons voulu garder cette complexité manifeste dans certains termes utilisés et les anglicismes si fréquemment utilisés par les financiers, tout en gardant l'idée que l'important était de comprendre le sens général. En s'appropriant ce vocabulaire et les codes vestimentaires qui vont avec, les trois amis s'immiscent dans ce milieu qui n'est pas le leur. Malgré leur capitalisme froid, les défenseurs de ce système ne paraissent pas totalement noirs dans le film.

**Comme si vous n'aviez pu vous empêcher de les... humaniser.**

Oui, c'est quelque chose que l'on retrouve dans chacun de mes films je crois. J'ai tendance à tendre une perche pour sauver les personnages pour les-

quels je ressens une opposition naturelle. Ici, plus que jamais, il fallait éviter le manichéisme caricatural, je voulais que chaque personnage déploie une certaine complexité. J'aime mettre de l'humanité et puis chercher l'inattendu et les contradictions chez chacun. C'est aussi ce que j'ai constaté en faisant mes documentaires, personne n'est d'un bloc. Et comme j'ai réalisé des documentaires que l'on s'emploie à qualifier de « militants », je ne voulais pas que l'on me reproche des démonstrations pontifiantes ou des dialogues plombants, on a essayé d'être plus subtile que ça à l'écriture...

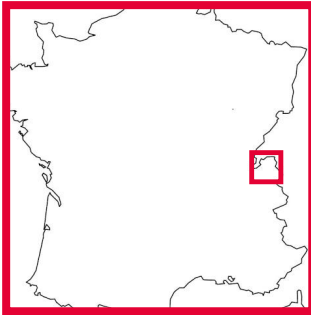
**Pensez-vous que votre cinéma sera à jamais empreint de vos préoccupations sociales ?**

J'espère oui, sinon ce ne seront plus mes films (rire). J'aime surtout que mes films suscitent un débat, qu'ils

puissent faire ouvrir les yeux sur certains sujets et, pourquoi pas, faire bouger un peu les choses. C'est précisément ça qui me donne le sentiment d'être utile en tant que cinéaste citoyen.

**À l'écriture, nous avons voulu garder cette complexité, manifeste dans certains termes techniques et dans les anglicismes si fréquemment utilisés par les financiers, tout en gardant l'idée que l'important était de comprendre le sens général.**

# Repères : le décolletage



## La Haute-Savoie : berceau du décolletage français

Le décolletage naît vers 1715, dans le village de Saint-Sigismond au-dessus de Cluses, au moment où Claude-Joseph Ballaloud introduit l'activité horlogère en sous-traitance pour les grandes fabriques de Genève.

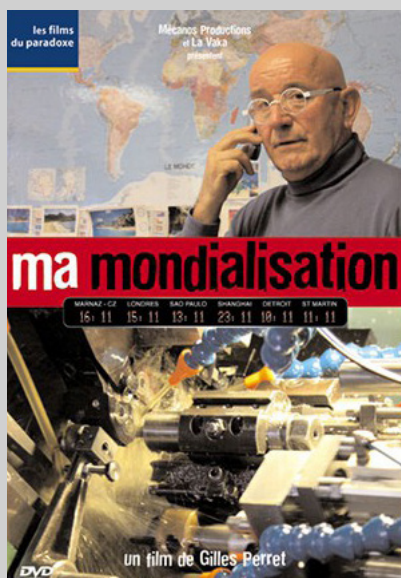
Les agriculteurs de la vallée, vivement intéressés par un complément d'activité hivernal, se forment alors à ces techniques de mécanique de précision. Rapidement, l'artisanat s'intensifie avant de s'industrialiser dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Puis, l'évolution de l'électricité et l'éclosion de nouvelles industries nécessitant l'utilisation de pièces métalliques (cycles, motocycles, automobiles...) donnent naissance au décolletage. La filière, après avoir servi l'armement durant la guerre, prend son envol durant les années de reconstruction et l'essor des moyens de transport des 30 glorieuses, notamment l'aéronautique. Prélude à la mondialisation, le XX<sup>e</sup> siècle marque aussi l'explosion de l'export.

Dans les années 2000, les fonds de pension et fonds d'investissement détiennent environ 40% du chiffre d'affaires de la profession. La logique capitaliste à laquelle ils répondent met fin à l'investissement industriel et vient entacher la compétitivité des entreprises, qui subissent de plein fouet la crise conjoncturelle de 2008.

Depuis, bon nombre d'entreprises a été repris par des directions françaises, utilisant parfois les mêmes méthodes financières discutables que les fonds d'investissements pour reprendre la main.

Ces entreprises restent performantes et compétitives. Pour preuve, l'entreprise qui sert de décors pour *Reprise en main* fournit en pièces de mécanique tous les constructeurs automobiles mondiaux, chinois compris.

Source informations : Site du Syndicat National du Décolletage (<https://www.sndec.com/>)



## À VOIR OU REVOIR

### MA MONDIALISATION

Un documentaire de Gilles Perret, 2006

À travers le personnage d'Yves Bontaz, patron qui songe à passer la main, d'une dynamique entreprise de décolletage de la vallée de l'Arve, Gilles Perret démonte les rouages implacables du capitalisme mondialisé. Il explore les dilemmes et les contradictions de ces patrons attachés à l'écosystème productif local qui a fait leur succès mais désireux de ne pas rater le train lancé à toute vitesse de la mondialisation.

Dossier pédagogique disponible sur Zérodeconduite : <https://www.zerodeconduite.net/film/ma-mondialisation>



# Comprendre la vie d'une entreprise (financement, relations sociales) avec Reprise en main

Un film de Gilles Perret, 2022

Type d'activité : Avant et après le film

Durée : 2 h

Cette fiction très documentée (Gilles Perret connaît parfaitement les réalités économiques qu'il décrit) permettra de faire comprendre aux élèves la difficulté pour une entreprise (dirigée par des actionnaires) de concilier recherche de profit à court terme et développement à long terme.

À travers les déboires de l'entreprise Berthier, passée sous l'emprise d'un fonds d'investissement particulièrement vorace, les élèves se familiariseront avec les différentes modalités de financement d'une entreprise et les conséquences qui en découlent sur son fonctionnement. Ce film pourra donc accompagner deux chapitres importants du programme de Première : « comment les agents économiques se financent-ils ? » et « Comment les entreprises sont-elles organisées et gouvernées ? ».

L'hypothèse du film est séduisante et rappelle d'autres réalités comme celle de l'entreprise « 1336 » : et si les salariés tordaient le bras à la finance pour la mettre à leur service ?

Note : il est conseillé de traiter les questions 1, 2 et 3 avant de voir le film.

Niveau	Notions	
1 <sup>ère</sup>	<b>Science économique</b> Comment les agents économiques se financent-ils ?	Comprendre que les entreprises se financent par des apports externes (recours au marché financier, en particulier actions)
	<b>Regards croisés</b> Comment les entreprises sont-elles organisées et gouvernées ?	Comprendre qu'une entreprise est un lieu de relations sociales (coopération, hiérarchie, conflit) entre différentes parties prenantes (salariés, managers, propriétaires/actionnaires, partenaires d'une coopérative)



## Reprise en main

### Un film de Gilles Perret

Comme son père avant lui, Cédric travaille dans une entreprise de mécanique de précision en Haute-Savoie. L'usine doit être de nouveau cédée à un fonds d'investissement.

Épuisés d'avoir à dépendre de spéculateurs cyniques, Cédric et ses amis d'enfance tentent l'impossible : racheter l'usine en se faisant passer pour des financiers !



## AVANT LE FILM

1/ Parlez-vous comme un financier ? Reliez chaque notion à sa définition.

**Taux d'intérêt**

Technique financière qui consiste à acheter une entreprise sans apport dans le but de gagner un maximum d'argent en particulier grâce à la revente

**Private equity**

Somme en euros que l'emprunteur doit verser au prêteur en plus du montant emprunté

**Intérêts versés**

Réunions de plusieurs personnes physiques et morales pour pouvoir investir

**LBO (rachat par levier)**

Achat d'une part du capital d'une entreprise qui n'est pas cotée en bourse

**Fonds d'investissement**

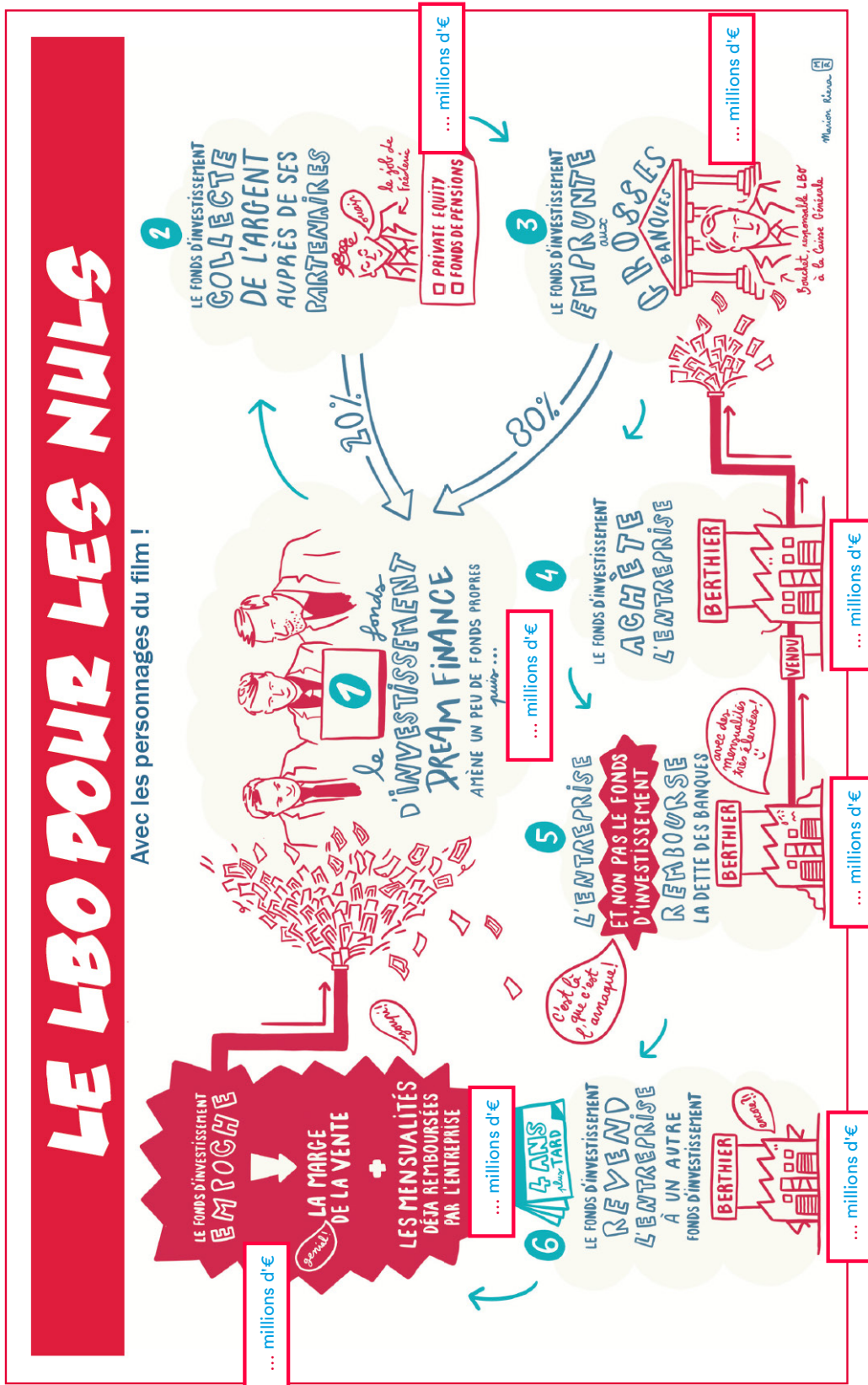
Pourcentage que l'emprunteur doit verser au prêteur en plus du montant emprunté

**Dividendes**

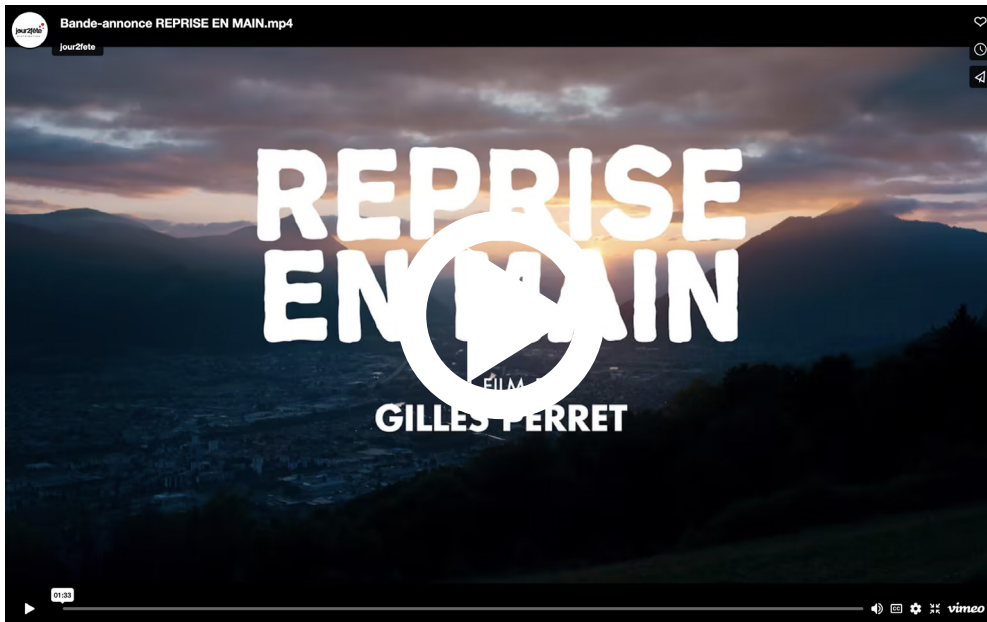
Rémunération des actionnaires qui dépend surtout des profits réalisés par l'entreprise

## 2/ Comprendre le fonctionnement d'un LBO (Leveraged buy-out)

Maintenant que le vocabulaire de la finance n'a plus de secret pour vous, complétez le schéma suivant à partir de cette petite histoire : le fonds d'investissement « Dream finance » souhaite acheter l'entreprise Berthier pour 47 millions d'euros. Il ne dispose d'aucun fonds propres mais ses partenaires apportent 7 millions d'euros et une banque – la Caisse Générale – 40 millions d'euros. Sur la richesse produite par l'entreprise les nouveaux actionnaires remboursent la banque avec 2 millions d'euros d'intérêts en plus. Au bout de 4 ans l'entreprise est vendue 50 millions d'euros à un autre fond de pension.



**3/ Visionnez la bande-annonce. Dites pourquoi, à votre avis, une entreprise ne change pas ses propres machines alors qu'elle ne manque pas d'argent ?**



<https://vimeo.com/727929889>

**4/ Quelle solution trouvent les personnages du film pour sauver l'entreprise Berthier ?**



**5/ À la fin, le personnage au centre – qui possède un fond d'investissement - affirme : « on ne peut pas se permettre de travailler pour amour de l'Humanité ». Dans quel but travaille-t-il alors ?**

## APRÈS LE FILM

6/ Avez-vous retenu l'essentiel ? Testez-vous grâce à notre jeu de cartes (**VOIR BONUS**) !

7/ La société Berthier a accepté de produire des pièces à un prix trop faible. Pourquoi ont-ils accepté ? Comment comptent-ils faire ?



8/ Quand Julie (*photo*) apprend que l'entreprise Berthier va être vendue elle marque son étonnement : « Je suis surprise, on a 5% de progression annuelle, des bénéfices records, on a même dépassé nos objectifs... ». Le directeur, monsieur Chantrel, lui répond « Ben justement... ». À votre avis pourquoi les financiers considèrent que c'est le bon moment pour vendre l'entreprise à ce moment là ?

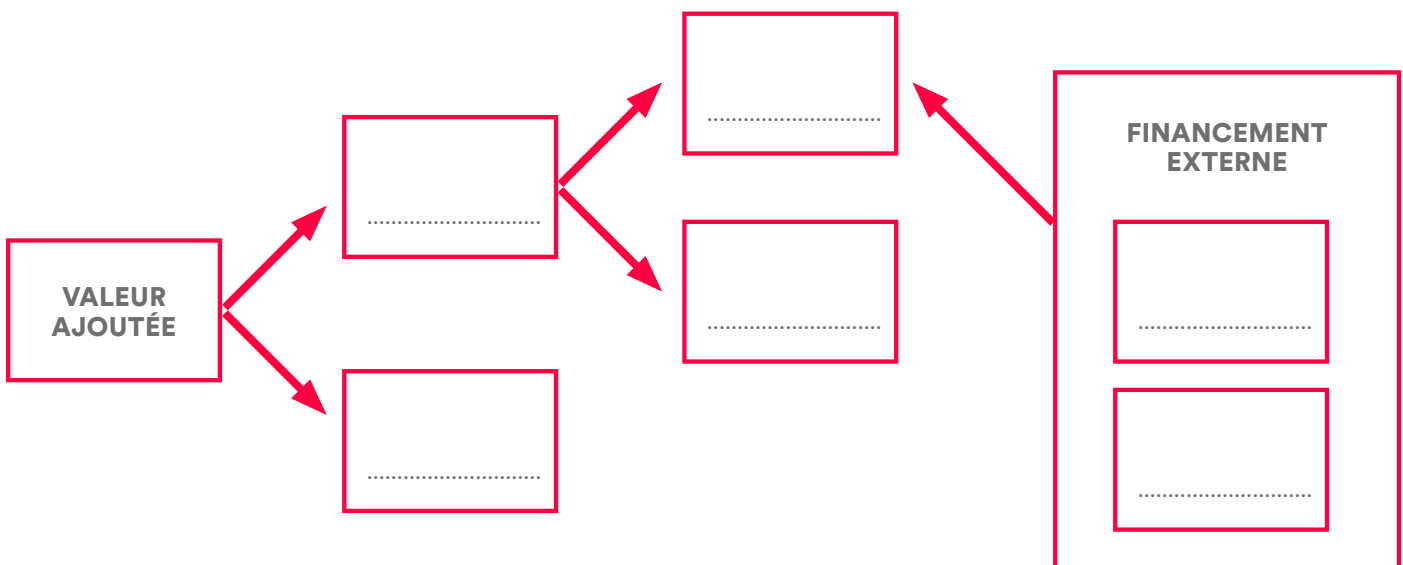


9/ Comment Denis (*à gauche sur la photo*) pense-t-il trouver de l'argent pour financer l'achat d'une nouvelle machine pour son entreprise ?

10/ Pourquoi la grève permet au fond d'investissement « Dream finance » d'acheter l'entreprise à un prix bas ?

11/ Complétez le schéma de synthèse suivant avec les termes suivants :

**INVESTISSEMENT, PROFIT, CRÉDIT BANCAIRE, MARCHÉ FINANCIER (ACTIONNAIRES) FINANCEMENT EXTERNE, VALEUR AJOUTÉE (= RICHESSE PRODUITE), SALAIRES, DIVIDENDES**





12/ C'est finalement Cédric à la tête de « Dream Finance » qui rachète l'entreprise Berthier. Pourquoi les conséquences ne sont pas les mêmes pour l'entreprise et ses salariés ?

13/ Synthèse : vous êtes journaliste et vous devez rédiger un édito pour informer les salariés d'une entreprise que leur rachat par un fond de pension a des avantages mais peut menacer leur avenir. Aidez-vous des post-its de rappel ci-dessous !

**Dividende :**

rémunération des actionnaires qui dépend surtout du niveau de profit de l'entreprise

**Investissement :**

achat de biens durables (comme des machines) grâce au profit de l'entreprise

**Salaire ou profit ?**

L'entreprise crée de la richesse (valeur ajoutée) qu'elle doit partager entre salaires et profit

14/ Un peu de recul... Malgré toute cette aventure tout ne pourra pas totalement changer. À votre avis, pourquoi l'entreprise peut rencontrer les mêmes problèmes et les mêmes dérives (en moins grave) qu'avant ?

15/ Conclusion : le cinéma de fiction au service d'un discours social

Le réalisateur, Gilles Perret, a réalisé plusieurs documentaires. *Reprise en main* est sa première fiction. Pourquoi d'après-vous a-t-il choisi d'alterner entre des scènes de l'univers de la montagne et des scènes du monde de la finance ?

## REPRISE EN MAIN - LE JEU DE CARTES (RECTO)

<p><b>Notice</b></p> <p>Une équipe prend 8 cartes et l'autre 7 cartes. Attention chaque équipe doit avoir une carte vierge. Un membre de l'équipe complète en secret la carte vierge avec une question au recto et la réponse au verso.</p>	<p><b>Pourquoi l'accident du travail a eu lieu ?</b></p>	<p><b>Sur le groupe des 4 amis donnez au moins deux prénoms.</b></p>	<p><b>Expliquez le principe des enchères inversées.</b></p>
<p><b>Que produit l'entreprise Berthier ?</b></p>	<p><b>Où se déroule le film ?</b></p>	<p><b>Quel est le loisir du héros principal ?</b></p>	<p><b>Pour quelle raison l'ouvrière (Fatiha) est-elle licenciée ?</b></p>
<p><b>Où vivent les actionnaires qui possèdent l'usine Berthier ?</b></p>	<p><b>Quel problème rencontre le héros avec Frédéric, le financier, qu'il secourt dans la montagne ?</b></p>	<p><b>Quel était le métier du père du héros ?</b></p>	<p><b>Comment s'appelle la technique financière qui permet d'acheter une entreprise en s'endettant fortement pour la revendre plus cher ?</b></p>
<p><b>Quelle ruse utilisent les 4 amis pour que leur offre d'achat soit acceptée ?</b></p>	<p><b>Les 4 amis réussissent à convaincre l'ancienne propriétaire de l'usine de les financer. Mais où est son argent ?</b></p>	<p><b>?</b></p>	<p><b>?</b></p>

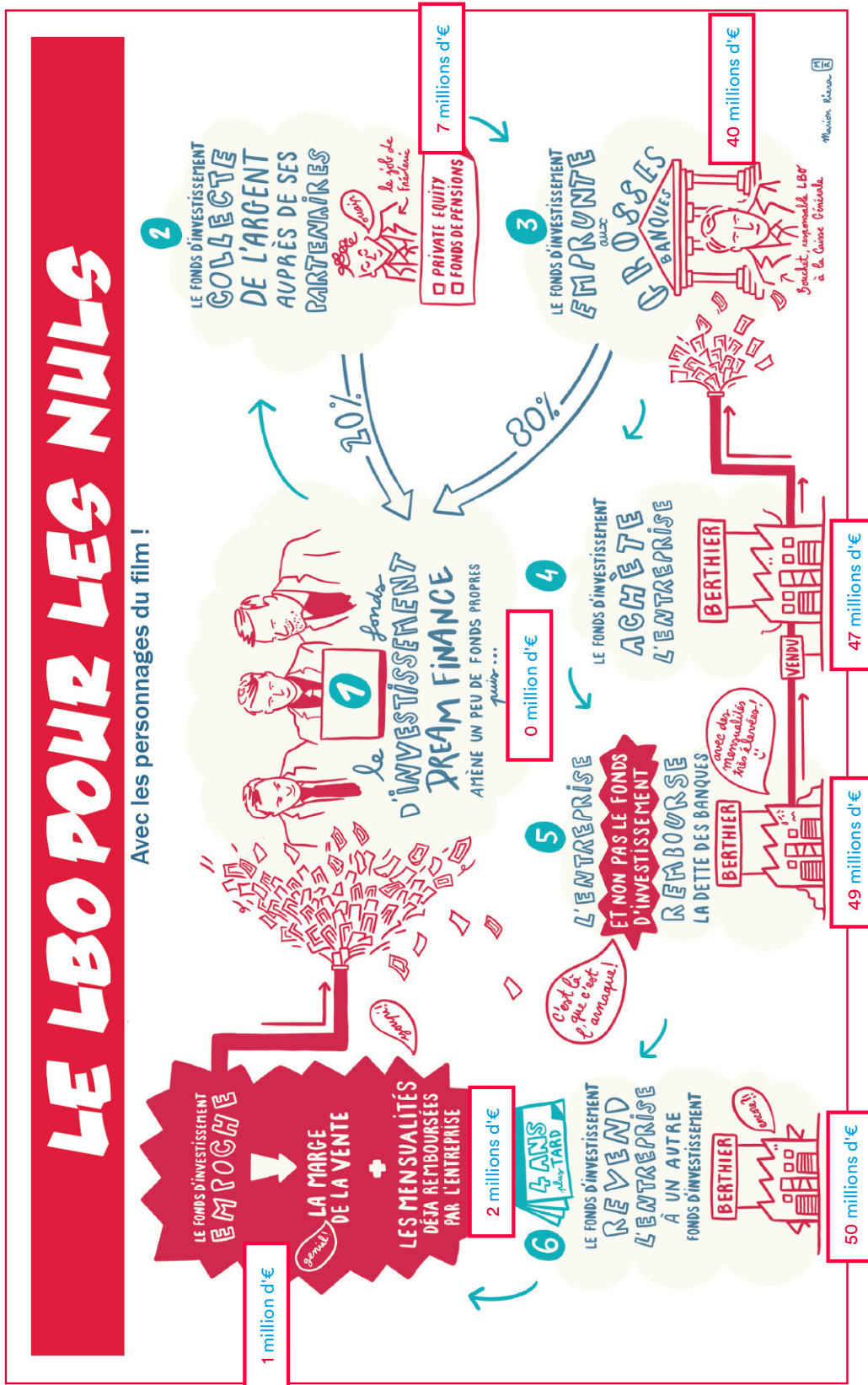
## REPRISE EN MAIN - LE JEU DE CARTES (VERSO)

<p>L'équipe qui a le plus de cartes commence à poser les questions. Si la réponse est bonne l'autre équipe gagne la carte. Si la réponse est fautive alors c'est à l'autre équipe de poser une question. Le jeu s'arrête quand une équipe à toutes les cartes ou quand le temps imparti est écoulé</p>	<p><b>C'est Bernard l'ouvrier qui a retiré la sécurité de sa machine pour suivre les cadences imposées.</b></p>	<p><b>Cédric Julie Denis Alain</b></p>	<p><b>Le client propose un prix élevé et chaque entreprise propose un prix plus bas. Quand le chronomètre s'arrête c'est l'entreprise au prix le plus bas qui l'emporte.</b></p>
<p><b>Des pièces automobiles de précision</b></p>	<p><b>Dans la vallée de l'Arve en Haute Savoie</b></p>	<p><b>L'escalade</b></p>	<p><b>Il y a une erreur de production sur des pièces de freinage de BMW alors que c'était à elle de vérifier. L'entreprise Berthier va donc perdre de l'argent.</b></p>
<p><b>Ils vivent à Londres.</b></p>	<p><b>Frédéric travaille en réalité pour l'autre fonds d'investissement « Performance capital ».</b></p>	<p><b>Il était ouvrier dans la même usine que son fils.</b></p>	<p><b>LBO (leveraged buy-out) ou rachat par effet de levier</b></p>
<p><b>Ils s'organisent pour déclencher une grève dans l'usine en pleines négociations.</b></p>	<p><b>Elle cache son argent dans des paradis fiscaux.</b></p>		



**1/ Taux d'intérêt :** Pourcentage que l'emprunteur doit verser au prêteur en plus du montant emprunté / **Private equity :** Achat d'une part du capital d'une entreprise qui n'est pas cotée en bourse / **Intérêts versés :** Somme en euros que l'emprunteur doit verser au prêteur en plus du montant emprunté / **LBO (rachat par levier) :** Technique financière qui consiste à acheter une entreprise sans apport dans le but de gagner un maximum d'argent en particulier grâce à la revente / **Fonds d'investissement :** Réunions de plusieurs personnes physiques et morales pour pouvoir investir / **Dividendes :** Rémunération des actionnaires qui dépend surtout des profits réalisés par l'entreprise

2/







## Éléments de correction

**3/** Une entreprise doit choisir de quelle manière elle répartit l'argent dont elle dispose. Soit elle investit (par exemple dans les machines), soit elle verse des dividendes aux actionnaires. Par conséquent, même une entreprise riche retarde ses investissements si elle doit verser davantage de dividendes.... Le risque, comme dans le film, ce sont les pannes, les malfaçons et bien sûr les accidents du travail.

**4/** Les trois amis, Cédric, Denis et Alain, décident de fonder leur propre fonds d'investissement pour racheter l'usine Berthier. Ils vont réussir à convaincre l'ancienne propriétaire d'investir 5 puis 7 millions d'euros et la Caisse Générale d'investir les 40 millions manquants.

**5/** Cela signifie que les investissements consentis n'ont pas pour objectif d'améliorer le sort des salariés ou de minimiser l'impact environnemental de l'entreprise mais de maximiser les profits afin de verser le plus possible de dividendes pour enfin revendre l'entreprise au meilleur prix.

**6/** Se reporter à la fin du dossier

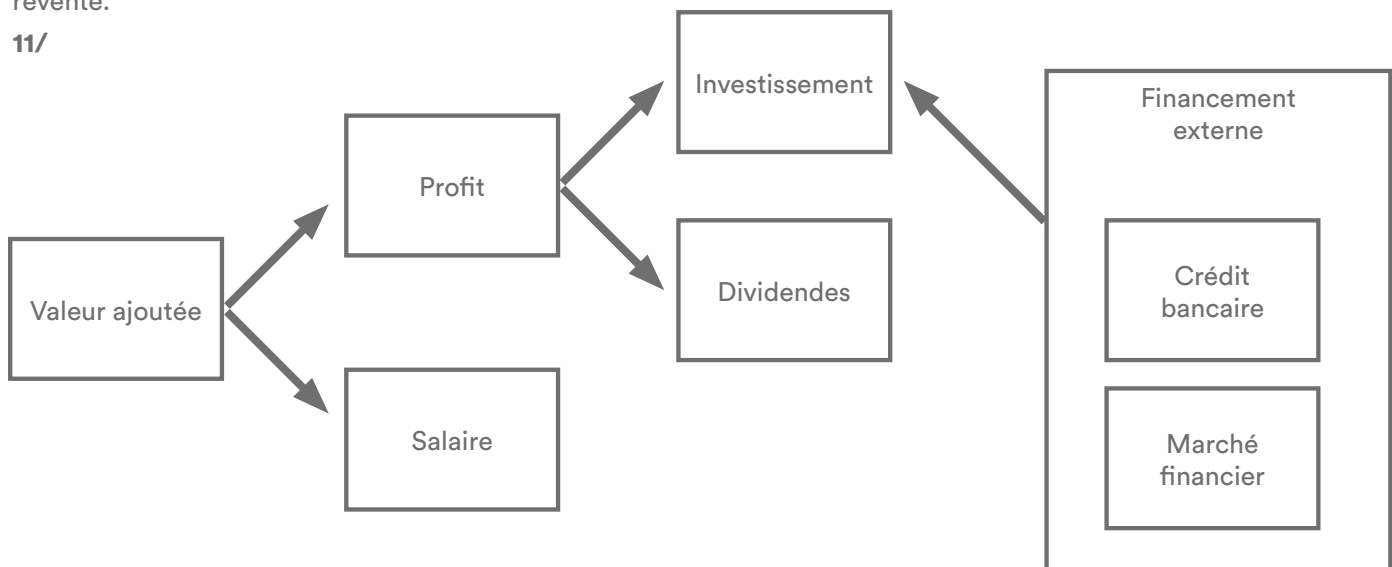
**7/** L'entreprise Berthier a accepté de produire des pièces à un prix trop bas par rapport à leurs coûts de production prévisionnels. On comprend plus tard que c'est un argument de vente de l'entreprise pour laisser croire aux repreneurs que l'entreprise a de nombreux contrats. Pour remplir ce contrat le directeur – Monsieur Chantrel – ordonne d'économiser sur les sous-traitants, les matières premières etc.

**8/** L'objectif de Chantrel c'est de revendre l'entreprise le plus cher possible à de futurs investisseurs. Pour cela il veut une entreprise en bonne santé, avec un bon potentiel et non pas une entreprise en difficulté. Il raisonne bien sûr à court terme, ce qui compte c'est la revente

**9/** Denis compte obtenir un prêt bancaire donc payer un taux d'intérêt fixe.

**10/** La grève menace la production de l'entreprise, par conséquent les profits futurs et *in fine* les dividendes et le prix de revente.

**11/**



**12/** Cédric et ses amis de Dream finance veulent privilégier les investissements et l'emploi plutôt que les dividendes. Ils vont prendre soin des conditions de travail, des salaires aussi (puisque'ils se sont fixés comme règle un rapport de salaire allant de 1 à 3)

**13/** Cette question peut faire l'objet d'une évaluation.

**14/** Cédric et ses amis sont restés dans la même logique initiale. Ils sont propriétaires majoritaires, ils cherchent à faire du profit et continue à jouer le jeu du marché (enchères inversées par exemple dans la dernière scène). Ils devront donc gérer la pression de leurs financiers, baisser les coûts de production en produisant plus vite ou en diminuant les salaires. Ils auraient d'ailleurs pu faire le choix d'une coopérative.

**15/** Les scènes tournées en montagne sont brutes et authentiques, elles mettent en scène la pérennité de la nature. Alors que les scènes dans le monde du travail sont bruyantes (usine), froides (voir photo) et pleines de faux-semblants en ce qui concerne l'univers de la finance. Cette dualité s'incarne dans le personnage de Frédéric, le financier, qui trahit les héros. On pourrait penser qu'il y a deux Frédéric : celui de la montagne et des diners partagés entre amis et celui des affaires, bien plus froid et calculateur.

# Organiser une séance scolaire

---

Pour organiser une séance de cinéma pour vos classes dans la salle de cinéma de votre choix, connectez-vous à Zérodeconduite et remplissez un formulaire de demande de séance.

[www.zerodeconduite.net/film/reprise-en-main](http://www.zerodeconduite.net/film/reprise-en-main)

## Crédits du dossier

Dossier réalisé par Sylvain Leder pour Zérodeconduite.net  
en partenariat avec Jour2fête.

## Crédits photo du film

© Elzévir films - Jour2fête - VLR Productions

**POUR RETROUVER  
LE CORRIGÉ  
DES ACTIVITÉS  
CONNECTEZ-VOUS AU SITE :**  
**[www.zerodeconduite.net](http://www.zerodeconduite.net)**  
**ACCÈS GRATUIT RÉSERVÉ  
AUX ENSEIGNANTS**